

Le château de Bournazel

Situé dans au nord-ouest de l'Aveyron, dans le canton de Rignac et à quelques kilomètres de Rodez, le château de Bournazel se dresse dans la vallée de l'Alzou. Malgré le grand incendie de 1790 provoqué par une révolte paysanne et les destructions postérieures liées à l'aménagement de l'édifice, le domaine de Bournazel n'en demeure pas moins un site remarquable. Ce château Renaissance, construit autour de 1545, se découvre après avoir franchi un porche du XVIIIe siècle. Le visiteur se laissera sans doute surprendre par l'étonnante richesse décorative et par la créativité architecturale de l'aile orientale.



Le château de Bournazel fut construit selon la volonté de Jean de Buisson qui acquit le domaine par son mariage avec Charlotte de Mancip, héritière de la famille. Il fit élever une demeure de plaisance sur les ruines médiévales tout en préservant certains éléments de cette époque : les deux tours circulaires marquant l'ancienne

entrée principale et les murs de soubassement témoignent du plan originel de l'édifice fortifié. Quatre ailes organisées autour d'une vaste cour rectangulaire auraient dû composer l'édifice mais le décès prématuré de l'architecte interrompit les travaux. Par conséquent, seuls l'aile nord, l'aile orientale, ainsi qu'un retour d'angle au sud furent construits. À l'instar des châteaux de la cour du roi François Ier, le château de Bournazel était un lieu de réception et l'architecture devait refléter le savoir-vivre du Seigneur. À cet effet, l'aile nord, élevée sur trois niveaux, accueillait l'ensemble des chambres, tandis que l'aile orientale était organisée pour la réception, avec les cuisines au rez-de-chaussée, la grande salle dite « salle du billard » à l'étage et la chapelle aux combles.

La composition architecturale de l'édifice témoigne de la culture savante et humaniste de son architecte. En effet, la façade de l'aile nord, ordonnée selon le rythme des travées, intègre les ordres superposés, dorique (niveau inférieur) et ionique (niveau supérieur) et corinthien (niveau des lucarnes). Certainement le constructeur s'était-il référé aux modèles antiques tel le traité de Vitruve ou encore aux écrits contemporains italiens comme ceux de Sebastiano Serlio. De plus, pour réaliser la galerie orientale, l'architecte a repris des principes italiens appliqués aux architectures de la cour de France. Avec ingéniosité, il a su adapter ces modèles de référence au site de Bournazel tout en amenant une composition originale.



Du point de vue du décor sculpté les façades recèlent quelques merveilles, les frises, les chapiteaux des colonnes ou encore les lucarnes. Au nord, les sculptures semblent s'inspirer d'illustrations provenant de traités d'architecture, de recueils d'emblèmes ou de modèles destinés à l'orfèvrerie. Les chapiteaux historiés s'animent de personnages imaginaires sculptés avec virtuosité s'opposant aux chapiteaux plus classiques de la façade orientale. Toutefois, le décor souple et dynamique de cette dernière semble prendre vie grâce à des mises en scène surprenantes et une forte expressivité utilisant un répertoire iconographique issu de la mythologie et du théâtre.

Le style et la composition de l'édifice, l'originalité du

décor et la finesse de la sculpture témoignent de l'érudition de son créateur. Ses connaissances en théorie architecturale italienne ne font aucun doute : il s'est probablement rendu

en Italie afin d'y acquérir une connaissance humaniste. Malgré tout, son identité reste inconnue et plusieurs hypothèses sont aujourd'hui proposées. Parmi elles, celle du Maître-maçon Guillaume Lyssorgues qui fut l'un des constructeurs du château de Graves. Il aurait été l'élève de Guillaume Philandrier - théoricien d'exception et architecte pour le Cardinal d'Armagnac -, supposition difficile à certifier aujourd'hui. Les conditions de réalisation de ce chef-d'œuvre de l'architecture de la Renaissance en Rouergue restent donc à découvrir et laissent planer une sensation de mystère.

